L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 DECEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS: MERCREDI MATIN, 12 DECEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par la Shérif—à 10 heures, sur le lieux, le fonds d'un marchand épicier, situé No 88 rue Baronne.

Par Montgomery Bros—à 11 heures, rue du Canal entre Bourgogne et Rampart, magnifiques meubles, tapis, glaces françaises, tableaux, etc.

Par S. Grimault—à 11 heures, rues des Ursulines, entre Levée et Chartres, le fonds d'un magasin de épiceries.

Par D. E. Murphy—à 11 heures, au magasin de Phillip Pastorett F. A. Grenadier, rue Carondelet No 57, trois cents milliers de cigares de la Havane, marques véritables, présentant garantie d'importation directe. Les conditions seront connues au moment de la vente. Nous recommandons cet stock comme un des meilleurs qui aient jamais été offerts au public en cette ville, ou les cigares de M. F. A. Grenadier ont toujours été en grande estime.

☞ Une occasion rare se présente pour les grocers, les cafés, etc et les amateurs, de se pourvoir des liqueurs de choix, telles que : Vieux cognac, whisky d'Ecosse, genièvre de Hollande et une grande variété de mauvais breakfast, qui seront vendus aujourd'hui, à 11 heures en vente, au magasin de MM. W. F. Vredenburgh & Son, rue St. Louis, No 17, entre Chartres et Levée, par le ministre de G. Valeton, secrétaire. La vente étant positive et sans réserve aucune, pour clore l'ancienne société de MM. Vredenburgh frères, il y sera certainement chance de faire des achats avantageux.

☞ Nos lecteurs se souviendront que les statues et statuettes en marbre et en albâtre, les sujets classiques et historiques, les objets en pâtes, la coutellerie anglaise importée par le négoce de E. B. Pradelliat, directement de Sheffield (Italie) sont exposés, aujourd'hui, de onze heures du matin à neuf heures du soir. La vente aura lieu, demain jeudi, 13 décembre (le matin et le soir) à 10 heures et à 7 heures, au magasin d'encan de MM. Mollignon & Noah, encanteurs.

Les catalogues sont prêts.

Les dames, les messieurs et les connaisseurs sont invités à assister à la vente.

☞ Nous sommes priés d'appeler l'attention spéciale des dames et des messieurs sur le magnifique assortiment de porcelaines et de verrerie que vend M. D. E. Murphy, encanteur.

Le public est invité à venir examiner les articles.

Vente de marchandises sèches.—Aujourd'hui mercredi, 12 du courant, MM. Hoffman et Marks vendront à leur salle d'encan, rue de Chartres No 39, un important assortiment de marchandises sèches, françaises, anglaises et américaines. Si nos lecteurs veulent bien parcourir l'annonce relative à cette vente, ils y verront qu'elle se compose d'une infinité d'articles, tous très bon marché et recherchés dans cette saison et qui valent certainement plus qu'elle n'en rapporteront aux encheres. Excellente raison pour y assister. La vente doit commencer à 10 heures du matin, se continuera à mint par l'ordre d'une le facture de montres d'or et de montres d'argent, et d'une certaine quantité d'étoffes avariées. Les conditions seront annoncées au moment de la vente.

L'emplacement du Théâtre d'Orléans.

Le Théâtre d'Orléans n'attire plus, ou du moins de l'édifice où si souvent se trouvaient réunies la grâce, la beauté et le talent il ne reste plus que des murailles délabrées à tomber bientôt sous le marteau, et les souvenirs que gardent les habitués de l'ancien Opéra, du temps glorieux où la rue d'Orléans pouvait se flatter de posséder la première scène lyrique du Nouveau-Monde. Ruines et souvenirs appartiennent au passé. Il s'agit de savoir ce que sur les cendres du présent, on peut édifier dans l'intérêt de l'avenir.

Ne pourrait on mar l'emplacement vacant qui sera bientôt débluyé des derniers débris de l'ancien Théâtre, élever quelque nouvel édifice ayant une destination publique, et qui contribuât à maintenir la vie et l'animation dans cette partie de la ville ? Les habitants du second et du troisième districts sont également intéressés dans la question. Nous ne devons pas nous endormir dans l'inaction et dans l'apathie pendant que nos voisins d'outre-Canal donnent chaque jour de nouvelles preuves de leur énergie et de leur esprit d'entreprise.

L'occasion est on ne peut plus favorable pour élever dans un endroit central, un édifice qui soit à la fois un lieu d'amusement et un point de ralliement pour l'ancienne population. On pourrait y combiner un cirque au rez-de-chaussée, une grande salle de bal, de concert ou de conférence au premier étage, et différentes salles moins grandes qui pourraient servir soit à des Loges, soit aux diverses sociétés de bienfaisance qui auraient l'avantage de trouver à côté de leur local particulier une vaste salle pour leur célébration annuelle.

La batisse des Odd-Fellows qui a été récemment détruite par le feu, présentait une partie de ces avantages et la location des différentes salles rapportait annuellement une somme qui dépassait l'intérêt du capital investi. Nous ne doutons pas qu'un édifice bien combiné et bien administré ne constituât une entreprise profitable, car nous n'avons pas, en dehors de la rue du Canal, une seule salle convenable pour un grand bal ou un concert, à l'exception de l'Opéra qui, à côté de certains avantages, offre entre autres inconvénients, celui de la cherté de la location. Indépendamment des sanges que nous avons déjà indiqués, les salles dont nous parlons pourraient encore servir aux examens et distributions de prix des écoles soit publiques, soit particulières. Ce serait à ces divers points de vue un véritable établissement d'utilité publique.

D'un autre côté, nous ne sommes pas riches en monuments, et il y aurait là, si on mettait l'entreprise au concours, l'occasion pour nos architectes de se distinguer et de doter cette partie de la ville d'une batisse qui répondit aux exigences de l'art et du bon goût ainsi bien qu'aux besoins de la population.

Ce sont là des suggestions faites à la bâte et sans aucune prétention de dicter ce qu'il y a à faire. Nous n'avons même pas le mérite de la première idée, car nous avons appris que quelques citoyens honorables des second et troisième districts avaient déjà pris l'initiative d'un mouvement dans le sens de nous venons d'indiquer.

Une société au capital de cent ou deux cent mille piastres pour être facilement formée, si les grands capitalistes et propriétaires, le commerce du carré de la ville, les sociétés de bienfaisance des différentes nationalités, les sociétés maçonniques et autres qui n'ont pas de local convenable, voulent donner leur concours à cette œuvre utile. En divisant le capital en actions de cent piastres payables en quatre trimestres, on arriverait de suite à réunir la somme nécessaire. La société une fois formée, on mettrait à l'étude les questions relatives à la destination de l'édifice et il n'y aurait plus qu'à décider entre les plans que soumettraient les architectes pour orner l'ancien carré de la ville d'un monument qui fit honneur à la Nlle Orléans. Avec les différentes lignes de chemin de fer urbains qui vont être mises à exécution, la population du second district et celle de la partie de la ville qui s'étend vers le lac, seraient à même de profiter les avantages que présenterait le nouveau théâtre, et le quartier qui s'étend de la rue d'Orléans au nouvel Opéra resterait le centre des amusements et des réunions sociales pendant la saison d'hiver. Que chacun de ceux qui sont intéressés à la prospérité de cette partie de la ville apporte le concours de ses idées, de ses capitaux ou de sa bonne volonté, et l'affaire passera bientôt de l'état de projet à l'état de réalité.

2,000 FUSILS A VENDRE.—MM Taylor & Churchill, rue des Magasins, No 11, devant l'hôtel St James, offrent à vendre en gros ou autrement, 2,000 fusils de chasse à deux coups, parfaitement éprouvés et dont on pourra user en toute sûreté. Ce stock est le plus beau du Sud. Ces fusils viennent des meilleures fabriques de l'Europe et de l'Amérique. Voyez l'annonce.

ELECTIONS.—Le 1Cinquième District Représentatif de la ville sera bientôt à élire un membre pour la Législature, en remplacement de M. E. E. Lemarié, qui a donné sa démission. On verra par une note insérée plus loin que M. Jules Benit, qui a été plusieurs fois déjà membre de notre Législature et longtemps membre de notre Conseil Municipal, est encore candidat aujourd'hui et nous espérons qu'il sera élu. M. Benit est versé depuis longues années dans les affaires de notre Etat et nous avons toute confiance dans son vote, bien convaincu que ce vote sera tout à la fois consciencieux et éclairé. Les électeurs du Cinquième District comprendront le besoin de se faire représenter par un homme pareil. M. Benit est en outre fort actif, il s'occupe constamment d'améliorations concernant le Second District. Il y a quelques jours encore qu'il se donnait la peine de recueillir des signatures pour obtenir des Conseils l'extension de l'éclairage au gaz dans ce même District, et 2,000 propriétaires ont appuyé ses démarches. Aujourd'hui, M. Benit pousse avec énergie l'affaire du chemin de fer de la Levée au Bayou, par la rue Dumaine et retour par une rue voisine. Ce sont là des services que les électeurs doivent apprécier.

THÉATRE OLYMPIQUE.—Une représentation doit être donnée jeudi prochain, au Théâtre Olympique, rue St-Charles, par la compagnie des artistes du Théâtre d'Orléans, au bénéfice de M. Laurent Labrunie, directeur. Le spectacle se composera de *Nos Alliés*, comédie en 3 actes, et de *Le Poudre aux Yeux*, comédie en 2 actes. Comme nous l'avons dit, M. Labrunie a fait des pertes considérables dans l'incendie du Théâtre d'Orléans, et nous croyons que les habitants de la Gaîeté saisiront avec empressement l'occasion qui leur est offerte de lui donner un appui dont il a besoin dans les circonstances actuelles.

THÉATRE DE L'OPÉRA.— La représentation de demain jeudi, au Théâtre de l'Opéra, se composera du *Piano de Berthe*, jolie comédie que M. et Mme Laeroix jouent avec tant de finesse, des *Petits noyers*, comédie-vaudeville très spirituelle, et d'un vaudeville amusant *Embrassons-nous Folleville*. C'est un spectacle qui reposera des émotions du grand drame.

SOIRÉE DRAMATIQUE ET DANSANTE.—Une soirée dramatique et dansante doit être donnée le lundi 24 décembre à la Loge la Parfaite Union, rue des Remparts, par les élèves de l'institution Caron. Nous remercions le comité d'arrangement des invitations qu'il nous a adressées.

BOURSE DES NÉGOCIANTS. — A une élection d'officiers de la Bourse des Négociants, faite hier dans les salles de la Chambre de Commerce, les membres dont les noms suivent ont été élus pour le service de l'année 1867 :

DIRECTEURS.

1. N. Marks,	Wm. Creevy,
C. T. Bouldecke,	H. T. Lonsdale,
J. Avet,	A. Bewer,
M. M. Lapeyre,	J. H. Delpuech,
T. Bailly Blanchard,	Wm. M. Perkins,
A. J. Ober,	Wm. M. Schmidt,
Alfred Moulton,	Harlow J. Phelps,
T. Prudhomme,	M. F. Dufour,
Wm. P. Wright,	Geo. A. Fiedler,
J. F. H. Grace,	W. S. Bailey,
Oscar Bercier,	Edmund J. Forstall,
A. L. B. Zerega,	John Watt,
Edward Thompson,	Albin Rochereau,
G. W. Griffin,	John Pemberton,
J. Caulfield,	Peter Anderson.

GRANDE EXPOSITION DE JOUETS.— M. T. Moreau, encanteur Royale et Toulouse, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille*, qu'il a en magasin une grande exposition de jouets d'enfants, de poupées, porcelaines. cristaux, etc., etc. et un immense stock d'articles de fantaisie pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Les *fêtes* approchent, M. Moreau a raison d'annoncer les marchandises qu'il a à vendre. Les premières signalées seront certainement les premières vendues, sans compter l'élégance et la nouveauté des articles qui attirent toujours le public à emplettes dans l'immense établissement de M. T. Moreau.

RESTAURANT FRANÇAIS.—Le Restaurant Français, tenu par M. Philippe Forget, a été transféré de la rue de Chartres, No. 72, au No. 32 de la rue Royale. Il occupe maintenant l'emplacement de l'ancien restaurant Galpin. En annonçant ce changement au public nous saisissons l'occasion de rappeler que la cuisine du Restaurant Français est recommandée par son excellence. Il y a toujours des chambres à la disposition des habitants et l'on peut faire dans l'établissement des repas de noces et de baptêmes. Ajoutons que M. Forget a conservé ses anciens prix qui sont très modérés.

Rapport du Secrétaire du Trésor.

De tous les rapports qui ont été communiqués au Congrès, celui du secrétaire, sans en excepter peut-être le message présidentiel, est sans contredit celui de M. McCullough. A côté de toutes les questions de politique intérieure, de diffusion du système républicain sur toute la surface du globe, de maintien de la doctrine Monroe, etc., il y a une question d'argent, c'est, en fin de compte, à la raison du pays qu'il appartient de supputer, par dollars et par cents, les résultats de la politique, tant intérieure qu'extérieure, suivie par le gouvernement ; ses gains ou pertes, son aptitude à bien ménager les valeurs un intérêt en ce qui absorbe périodiquement les réserves métalliques du pays. Que des portentueuses finances se prospèrent dans les pays ou résident les détenteurs de ces valeurs, et immédiatement ils le réimportèrent aux Etats Unis pour les réaliser.

"Tous ces intérêts ne peuvent être écartés, poursuit le rapport, que par un prompt retour aux paiements en espèces et par un changement radical dans notre politique financière.

"Quand un papier-monnaie, en tant que effets et sertont quand le pouvoir souverain lui donne cours forcé, il devient une source de maux incalculables. Le numéraire se désorganise, le commerce est aux abois, parce que la base étant mobile, les prix varient en raison de l'augmentation du volume de la circulation, et leur élévation nécessite une émission de papier de nouveau papier monnaie. La [illegible] gne de tous côtés, et le petit nombre [illegible] aux dépens du plus grand ; l'in[illegible] et l'ordre social est mis [illegible] tion de la production, et par [illegible] l'élévation générale des pri[illegible] voyons à notre une nouvelle [illegible] aujourd hui, malgré nos vastes revenus, tat prospère de quelques branches de notre industrie, la situation dans laquelle se trouveront les Etats Unis.

Nous recommandons ces observations à l'attention sérieuse de certains économistes d'Europe, auxquels la publication de l'état de la dette publique américaine arrache tous les mots des exclamations d'admiration. Quelques uns même, comme M. de Girardin, vont jusqu'à conseiller à la France de rencontrer des vieux errements financiers et à suivre l'exemple de la grande république, qui donne au monde de si hères leçons de *self government* et d'économie politique. Que la situation financière des Etats Unis soit un sujet d'études et de méditation, rien de plus naturel, surtout si l'on arrive à conclure comme nous sommes disposés à le faire, d'une guerre civile et quelles entraves elles apportent au développement industriel et commercial d'un peuple. Dans cet ordre d'idées, le fait doit même être considéré comme un utile enseignement ; mais qu'il y ait là un exemple bon à suivre, c'est une autre question. Nous ne nions pas la vitalité et l'énergie financière des Etats Unis, mais les révélations de M. McCullough sous prouvent que la base sur laquelle repose tout le système financier de ce pays est défectueuse et essentiellement dangereuse. Qu'à une situation exceptionnelle il faille appliquer des remèdes exceptionnels, rien de mieux, mais on ne peut donner ni la situation ni les remèdes comme un exemple à suivre.

Après avoir rempli la tâche difficile d'établir bien nettement dans le présent et de l'avenir, et de signaler les dangers de la situation actuelle, M. McCollough indique les moyens qu'il croit propres à les conjurer. Ces moyens sont au nombre de cinq.

Io. L'obligation imposée aux banques dites nationales de racheter leurs billets en circulation, dans les grands centres commerciaux du pays, ou dans un seul, New York, par exemple. Cette mesure aurait pour résultat d'asseoir un agent de circulation très répandu sur des bases solides et de diminuer le chiffre de la circulation inconvertible.

2o. La réduction de la circulation des greenbacks au chiffre strictement nécessaire pour les besoins du commerce.

3o. La révision du tarif et la réduction des droits de douane sur certains produits bruts employés dans l'industrie américaine ; la suppression des droits sur les matières brutes. Ces mesures auraient pour résultat de donner un nouvel essor à l'industrie et de favoriser l'exportation.

4o. L'émission de bons remboursables dans vingt ans, portant un intérêt annuel de 5 p. 0[illegible] en or, payable en Angleterre et en Allemagne et destinée à remplacer les bons 6 p. 0[illegible] qui ont aujourd'hui cours en Europe.

5o. La réhabilitation des Etats du Sud.

M. McCullough développe avec une grande force d'argumentation chacune de ces propositions et les recommande à la sérieuse attention du Congrès. Il y a lieu de craindre que, dans les dispositions actuelles de corps politique, la dernière proposition n'assure le rejet de toutes les autres.

Après une esquisse rapide des opérations des différents services attachés à son département, esquisse qui n'a d'intérêt qu'au point de vue de la statistique, le secrétaire de finances termine ainsi son rapport :

« Des ministres maritimes récents, et particulièrement le démistre de l'*Evening Star*, dans lequel 300 personnes ont perdu la vie, démontrent la nécessité de prendre les mesures judicieuses pour assurer une sécurité plus grande aux passagers, sur les bâtiments de notre marine marchande. Sous ce rapport, on croit que nous sommes bien en arrière des autres nations, et tant que cet état de choses durera, nous n'atteindrons pas cette prépondérance et cette prospérité maritimes auxquelles nous devons aspirer. L'enquête ordonnée par ce département sur les causes du désastre de l'*Evening Star* a révélé certaine faute sur lesquels on ne saurait trop appeler l'attention, qui exigent le vote radical des lois existantes, et appellent une prompte législation destinée à prévenir le retour de semblables catastrophes et à donner plus de sécurité à la propriété maritime. »

(Courrier des Etats-Unis.)

CHRONIQUE LOCALE.

LES PÉTARDS.—Autrefois, l'usage de tirer des pétards et autres pièces d'artifice dans les rues, n'étaient tolérés que le jour de Noël et de Noël. Les accidents auxquels donnent lieu cette dangereuse coutume se trouvaient donc restreints à ces deux fêtes et faisaient partie des réjouissances patriotiques ou religieuses. Mais depuis quelques années les enfants ont pris l'habitude d'anticiper sur les jours de fête, au grand ennui des passants et des habitants. Depuis un mois surtout des bandes d'enfants se livrent tous les soirs à ce genre d'amusements et augmentent les risques d'incendie déjà si fréquents. Il y a quelques semaines une usine a été la proie d'une dans une chambre du second étage, rue d'Orléans.

La semaine dernière un projectile du même genre est venu briser uncarre au supremier étage d'une maison, rue Bourgogne, et pénétrant dans l'appartement, est inflatiblement allumé un nouvel incendie, si le bruit du casse n'eût averti les habitants de la maison qui ont pu retirer à temps la bandon incendiaire. Enfin un de nos abonnés nous écrit que tous les soirs, depuis plusieurs semaines, une bande d'enfants s'amusent, rue de Chartres, entre Ste-Anne et Dumaine, à faire partir des pétards et des fusées, dans les rues et sur les trottoirs et sur les balcons, sans que les officiers de police songent à faire respecter les ordonnances. Nous ne savons qu'il suffira de mentionner ces faits pour que des mesures soient prises pour en empêcher le retour.

MÂLE EN MUSIQUE.—L'église des RR. PP. Jésuites, rue Barracks, était, dimanche dernier, le rendez-vous d'une foule immense, attirée non seulement par la solennité du jour, la fête de l'Immaculée Conception, mais aussi par l'annonce faite dans les journaux de la grande messe à grand orchestre de la 12ème messe de Mozart. Cette magnifique composition musicale, que nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre, le jour de l'inauguration de l'Exposition, a été rendue d'une manière magistrale, avec une entente parfaite entre les chœurs et l'orchestre, que dirigeait l'habile maître de chapelle, M. Collignon. L'impression produite par cette admirable musique, qui s'harmonise si bien avec les pompes religieuses qu'elle a pour but de rehausser, a été profonde. Mozart semble avoir été inspiré quand il a écrit cette belle page, ou si révèle toute que son génie a d'élévation et de mystérieux. Nous ne ferons pas aucun compliment particulier, nous nous contenterons d'adresser nos félicitations et nos remerciments à toutes les personnes qui ont prêté le concours de leurs voix et de leur talent à M. Collignon, et nous le faisons au nom de tous ceux qui ont assisté cette remarquable exécution de ce chef-d'œuvre musical.

COTON VOLÉ.—L'officier Flood a capturé un skiff avec seize gros sacs de coton. Le skiff se trouvait devant la rue Calliope, près du wharf. Le voleur se voyant découvert a sauté à terre et a pris la poudre d'escampette.

DANGEREUX COUP DE POIGNARD.—Un individu, nommé John Sullivan, a reçu lundi soir, vers 5 heures, au coin des rues St Mary et Lautrec, un coup de poignard qui lui a fait une profonde blessure. Le docteur Burtell n'a pas encore été arrêté.

PAPIERS DE VALEUR DÉCHIRÉS.—Les fragments d'un lot de papiers de valeur, enlevés à Richard Lauve, dans la nuit du 7 du courant, ont été trouvés par l'officier Williams dans un poste d'huitres à l'encoignure Bourgogne et St-Pierre.

VOL.—On est entré de force hier vers 2 ou 3 heures du matin dans la maison de John Meury, au coin des rues Bugatelle et St Jean-Baptiste, et l'on a pris $140 en espèces et un lot de bijouterie et de bardes. On n'a pas découvert l'auteur du vol.

LA PASSE GRANT. DECISION DU JUGE THEARD.—Nous regrettons de n'avoir ni temps ni place pour rapporter le jugement fort intéressant rendu hier par le Juge Théard, de la Quatrième Cour de District, sur l'affaire de la Passe Grant. Il s'agissait de savoir si le droit de prélever une taxe sur les bateaux usant de la Passe fouillés et entretenue par le capitaine Grant était expiré après 25 ans de jouissance, ou s'il n'était pas limité dans sa durée. La décision, qui a été favorable au demandeur, le capitaine Grant, contre le propriétaire du steamer Créole, couvre environ 30 pages de manuscrit très serrées, et la place nous manque pour insérer un document de cette longueur.

LE BUREAU DES COURTIERS.—Ce Bureau, dans son assemblée, a été hier, pour l'année 1867, les officiers dont les noms suivent :

Président, M. J. M. Lapeire ; Vice-président, M. Samuel Bell ; Secrétaire et trésorier, M. E. De Boyz ;

Comité des Finances : MM. F. Rawle, A. Bonneval, W. S. Mount, B. Avegno, et président M. J. Z. Levy ;

Comité des Actions et Bons : H. A. Lesassier, J. Labouisse, Ed. Heilbuth, M. F. Bonis et président Trasenster.

L'opinion du secrétaire des finances, dit le rapport, est égard à « surabondance du papier-monnaie, n'a pas varié depuis l'année dernière. Il regrette cet excès de papier en circulation et ayant cours forcé, comme la cause première de toutes nos difficultés financières et le prompt retour aux paiements en espèces comme indispensable à la prospérité du pays et à l'élévation de son commerce à un niveau égal à celui des autres nations. Nous avons fait un chemin si rapide dans la voie de l'économie du papier-monnaie et nous sommes devenus si aveugles en ce qui touche à notre situation actuelle et à nos relations avec les autres pays, par l'abondance d'un agent de circulation inconvertible et par l'exportation de nos valeurs fédérales, qu'un retour fréquent surpasse mêmes et une étude approfondie des lois du commerce et de la finance ne sont choses nécessaires. »

M. McCullough prouve alors, par des calculs d'une exactitude indubitable, que l'accédant de la dette publique américaine est de 50 millions dépense annuellement cent millions qui sortent des Etats-Unis pour aller enrichir les nations étrangères. L'élévation constante du prix de la main d'œuvre, la cherté de tous les objets de première nécessité, le défaut d'économie, l'extravagance dans les dépenses sont autant de causes qui amènent la spéculation et l'injustice, qui tuent par suite l'exportation et favorisent l'importation des produits étrangers. En outre, les capitalistes européens ont eu ce moment entre leurs mains pour 600 millions de valeurs américaines, qu'ils ont acquises à des cours inférieurs de 30 p cr et au taux d'émission, par suite de la différence qui existe entre le cours de l'or et celui du papier-monnaie, et ils touchent sur ces valeurs un intérêt en or qui absorbe périodiquement les réserves métalliques du pays. Que des portentueuses finances se prospèrent dans les pays ou résident les détenteurs de ces valeurs, et immédiatement ils le réimportèrent aux Etats Unis pour les réaliser.

"Tous ces intérêts ne peuvent être écartés, poursuit le rapport, que par un prompt retour aux paiements en espèces et par un changement radical dans notre politique financière.

"Quand un papier-monnaie, en tant que effets et sertont quand le pouvoir souverain lui donne cours forcé, il devient une source de maux incalculables. Le numéraire se désorganise, le commerce est aux abois, parce que la base étant mobile, les prix varient en raison de l'augmentation du volume de la circulation, et leur élévation nécessite une émission de papier de nouveau papier monnaie. La [illegible] gne de tous côtés, et le petit nombre [illegible] aux dépens du plus grand ; l'in[illegible] et l'ordre social est mis [illegible] tion de la production, et par [illegible] l'élévation générale des pri[illegible] voyons à notre une nouvelle [illegible] aujourd hui, malgré nos vastes revenus, tat prospère de quelques branches de notre industrie, la situation dans laquelle se trouveront les Etats Unis.

Nous recommandons ces observations à l'attention sérieuse de certains économistes d'Europe, auxquels la publication de l'état de la dette publique américaine arrache tous les mots des exclamations d'admiration. Quelques uns même, comme M. de Girardin, vont jusqu'à conseiller à la France de rencontrer des vieux errements financiers et à suivre l'exemple de la grande république, qui donne au monde de si hères leçons de *self government* et d'économie politique. Que la situation financière des Etats Unis soit un sujet d'études et de méditation, rien de plus naturel, surtout si l'on arrive à conclure comme nous sommes disposés à le faire, d'une guerre civile et quelles entraves elles apportent au développement industriel et commercial d'un peuple. Dans cet ordre d'idées, le fait doit même être considéré comme un utile enseignement ; mais qu'il y ait là un exemple bon à suivre, c'est une autre question. Nous ne nions pas la vitalité et l'énergie financière des Etats Unis, mais les révélations de M. McCullough sous prouvent que la base sur laquelle repose tout le système financier de ce pays est défectueuse et essentiellement dangereuse. Qu'à une situation exceptionnelle il faille appliquer des remèdes exceptionnels, rien de mieux, mais on ne peut donner ni la situation ni les remèdes comme un exemple à suivre.

Après avoir rempli la tâche difficile d'établir bien nettement dans le présent et de l'avenir, et de signaler les dangers de la situation actuelle, M. McCollough indique les moyens qu'il croit propres à les conjurer. Ces moyens sont au nombre de cinq.

Io. L'obligation imposée aux banques dites nationales de racheter leurs billets en circulation, dans les grands centres commerciaux du pays, ou dans un seul, New York, par exemple. Cette mesure aurait pour résultat d'asseoir un agent de circulation très répandu sur des bases solides et de diminuer le chiffre de la circulation inconvertible.

2o. La réduction de la circulation des greenbacks au chiffre strictement nécessaire pour les besoins du commerce.

3o. La révision du tarif et la réduction des droits de douane sur certains produits bruts employés dans l'industrie américaine ; la suppression des droits sur les matières brutes. Ces mesures auraient pour résultat de donner un nouvel essor à l'industrie et de favoriser l'exportation.

4o. L'émission de bons remboursables dans vingt ans, portant un intérêt annuel de 5 p. 0[illegible] en or, payable en Angleterre et en Allemagne et destinée à remplacer les bons 6 p. 0[illegible] qui ont aujourd'hui cours en Europe.

5o. La réhabilitation des Etats du Sud.

M. McCullough développe avec une grande force d'argumentation chacune de ces propositions et les recommande à la sérieuse attention du Congrès. Il y a lieu de craindre que, dans les dispositions actuelles de corps politique, la dernière proposition n'assure le rejet de toutes les autres.

Après une esquisse rapide des opérations des différents services attachés à son département, esquisse qui n'a d'intérêt qu'au point de vue de la statistique, le secrétaire de finances termine ainsi son rapport :

« Des ministres maritimes récents, et particulièrement le démistre de l'*Evening Star*, dans lequel 300 personnes ont perdu la vie, démontrent la nécessité de prendre les mesures judicieuses pour assurer une sécurité plus grande aux passagers, sur les bâtiments de notre marine marchande. Sous ce rapport, on croit que nous sommes bien en arrière des autres nations, et tant que cet état de choses durera, nous n'atteindrons pas cette prépondérance et cette prospérité maritimes auxquelles nous devons aspirer. L'enquête ordonnée par ce département sur les causes du désastre de l'*Evening Star* a révélé certaine faute sur lesquels on ne saurait trop appeler l'attention, qui exigent le vote radical des lois existantes, et appellent une prompte législation destinée à prévenir le retour de semblables catastrophes et à donner plus de sécurité à la propriété maritime. »

(Courrier des Etats-Unis.)

CHRONIQUE LOCALE.

LES PÉTARDS.—Antefois, l'usage de tirer des pétards et autres pièces d'artifice dans les rues, n'étaient tolérés que le jour de Noël et de Noël. Les accidents auxquels donnent lieu cette dangereuse coutume se trouvaient donc restreints à ces deux fêtes et faisaient partie des réjouissances patriotiques ou religieuses. Mais depuis quelques années les enfants ont pris l'habitude d'anticiper sur les jours de fête, au grand ennui des passants et des habitants. Depuis un mois surtout des bandes d'enfants se livrent tous les soirs à ce genre d'amusements et augmentent les risques d'incendie déjà si fréquents. Il y a quelques semaines une usine a été la proie d'une dans une chambre du second étage, rue d'Orléans.

La semaine dernière un projectile du même genre est venu briser uncarre au supremier étage d'une maison, rue Bourgogne, et pénétrant dans l'appartement, est inflatiblement allumé un nouvel incendie, si le bruit du casse n'eût averti les habitants de la maison qui ont pu retirer à temps la bandon incendiaire. Enfin un de nos abonnés nous écrit que tous les soirs, depuis plusieurs semaines, une bande d'enfants s'amusent, rue de Chartres, entre Ste-Anne et Dumaine, à faire partir des pétards et des fusées, dans les rues et sur les trottoirs et sur les balcons, sans que les officiers de police songent à faire respecter les ordonnances. Nous ne savons qu'il suffira de mentionner ces faits pour que des mesures soient prises pour en empêcher le retour.

MÂLE EN MUSIQUE.—L'église des RR. PP. Jésuites, rue Barracks, était, dimanche dernier, le rendez-vous d'une foule immense, attirée non seulement par la solennité du jour, la fête de l'Immaculée Conception, mais aussi par l'annonce faite dans les journaux de la grande messe à grand orchestre de la 12ème messe de Mozart. Cette magnifique composition musicale, que nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre, le jour de l'inauguration de l'Exposition, a été rendue d'une manière magistrale, avec une entente parfaite entre les chœurs et l'orchestre, que dirigeait l'habile maître de chapelle, M. Collignon. L'impression produite par cette admirable musique, qui s'harmonise si bien avec les pompes religieuses qu'elle a pour but de rehausser, a été profonde. Mozart semble avoir été inspiré quand il a écrit cette belle page, ou si révèle toute que son génie a d'élévation et de mystérieux. Nous ne ferons pas aucun compliment particulier, nous nous contenterons d'adresser nos félicitations et nos remerciments à toutes les personnes qui ont prêté le concours de leurs voix et de leur talent à M. Collignon, et nous le faisons au nom de tous ceux qui ont assisté cette remarquable exécution de ce chef-d'œuvre musical.

COTON VOLÉ.—L'officier Flood a capturé un skiff avec seize gros sacs de coton. Le skiff se trouvait devant la rue Calliope, près du wharf. Le voleur se voyant découvert a sauté à terre et a pris la poudre d'escampette.

DANGEREUX COUP DE POIGNARD.—Un individu, nommé John Sullivan, a reçu lundi soir, vers 5 heures, au coin des rues St Mary et Lautrec, un coup de poignard qui lui a fait une profonde blessure. Le docteur Burtell n'a pas encore été arrêté.

PAPIERS DE VALEUR DÉCHIRÉS.—Les fragments d'un lot de papiers de valeur, enlevés à Richard Lauve, dans la nuit du 7 du courant, ont été trouvés par l'officier Williams dans un poste d'huitres à l'encoignure Bourgogne et St-Pierre.

VOL.—On est entré de force hier vers 2 ou 3 heures du matin dans la maison de John Meury, au coin des rues Bugatelle et St Jean-Baptiste, et l'on a pris $140 en espèces et un lot de bijouterie et de bardes. On n'a pas découvert l'auteur du vol.

LA PASSE GRANT. DECISION DU JUGE THEARD.—Nous regrettons de n'avoir ni temps ni place pour rapporter le jugement fort intéressant rendu hier par le Juge Théard, de la Quatrième Cour de District, sur l'affaire de la Passe Grant. Il s'agissait de savoir si le droit de prélever une taxe sur les bateaux usant de la Passe fouillés et entretenue par le capitaine Grant, était expiré après 25 ans de jouissance, ou s'il n'était pas limité dans sa durée. La décision, qui a été favorable au demandeur, le capitaine Grant, contre le propriétaire du steamer Créole, couvre environ 30 pages de manuscrit très serrées, et la place nous manque pour insérer un document de cette longueur.

LE BUREAU DES COURTIERS.—Ce Bureau, dans son assemblée, a été hier, pour l'année 1867, les officiers dont les noms suivent :

Président, M. J. M. Lapeire ; Vice-président, M. Samuel Bell ; Secrétaire et trésorier, M. E. De Boyz ;

Comité des Finances : MM. F. Rawle, A. Bonneval, W. S. Mount, B. Avegno, et président M. J. Z. Levy ;

Comité des Actions et Bons : H. A. Lesassier, J. Labouisse, Ed. Heilbuth, M. F. Bonis et président Trasenster.

L'opinion du secrétaire des finances, dit le rapport, est égard à « surabondance du papier-monnaie, n'a pas varié depuis l'année dernière. Il regrette cet excès de papier en circulation et ayant cours forcé, comme la cause première de toutes nos difficultés financières et le prompt retour aux paiements en espèces comme indispensable à la prospérité du pays et à l'élévation de son commerce à un niveau égal à celui des autres nations. Nous avons fait un chemin si rapide dans la voie de l'économie du papier-monnaie et nous sommes devenus si aveugles en ce qui touche à notre situation actuelle et à nos relations avec les autres pays, par l'abondance d'un agent de circulation inconvertible et par l'exportation de nos valeurs fédérales, qu'un retour fréquent surpasse mêmes et une étude approfondie des lois du commerce et de la finance ne sont choses nécessaires. »

M. McCullough prouve alors, par des calculs d'une exactitude indubitable, que l'accédant de la dette publique américaine est de 50 millions dépense annuellement cent millions qui sortent des Etats-Unis pour aller enrichir les nations étrangères. L'élévation constante du prix de la main d'œuvre, la cherté de tous les objets de première nécessité, le défaut d'économie, l'extravagance dans les dépenses sont autant de causes qui amènent la spéculation et l'injustice, qui tuent par suite l'exportation et favorisent l'importation des produits étrangers. En outre, les capitalistes européens ont eu ce moment entre leurs mains pour 600 millions de valeurs américaines, qu'ils ont acquises à des cours inférieurs de 30 p cr et au taux d'émission, par suite de la différence qui existe entre le cours de l'or et celui du papier-monnaie, et ils touchent sur ces valeurs un intérêt en or qui absorbe périodiquement les réserves métalliques du pays. Que des portentueuses finances se prospèrent dans les pays ou résident les détenteurs de ces valeurs, et immédiatement ils le réimportèrent aux Etats Unis pour les réaliser.

"Tous ces intérêts ne peuvent être écartés, poursuit le rapport, que par un prompt retour aux paiements en espèces et par un changement radical dans notre politique financière.

"Quand un papier-monnaie, en tant que effets et sertont quand le pouvoir souverain lui donne cours forcé, il devient une source de maux incalculables. Le numéraire se désorganise, le commerce est aux abois, parce que la base étant mobile, les prix varient en raison de l'augmentation du volume de la circulation, et leur élévation nécessite une émission de papier de nouveau papier monnaie. La [illegible] gne de tous côtés, et le petit nombre [illegible] aux dépens du plus grand ; l'in[illegible] et l'ordre social est mis [illegible] tion de la production, et par [illegible] l'élévation générale des pri[illegible] voyons à notre une nouvelle [illegible] aujourd hui, malgré nos vastes revenus, tat prospère de quelques branches de notre industrie, la situation dans laquelle se trouveront les Etats Unis.

Nous recommandons ces observations à l'attention sérieuse de certains économistes d'Europe, auxquels la publication de l'état de la dette publique américaine arrache tous les mots des exclamations d'admiration. Quelques uns même, comme M. de Girardin, vont jusqu'à conseiller à la France de rencontrer des vieux errements financiers et à suivre l'exemple de la grande république, qui donne au monde de si hères leçons de *self government* et d'économie politique. Que la situation financière des Etats Unis soit un sujet d'études et de méditation, rien de plus naturel, surtout si l'on arrive à conclure comme nous sommes disposés à le faire, d'une guerre civile et quelles entraves elles apportent au développement industriel et commercial d'un peuple. Dans cet ordre d'idées, le fait doit même être considéré comme un utile enseignement ; mais qu'il y ait là un exemple bon à suivre, c'est une autre question. Nous ne nions pas la vitalité et l'énergie financière des Etats Unis, mais les révélations de M. McCullough s